

## NOBLESSE DU DÉSIR

### Désir de soigner

*Que le désir est l'essence même de l'homme*

*Cupiditas, absolute considerata, est ipsa hominis essentia*

*Spinoza Prop. LXI Démons. (Éthique p.437)<sup>1</sup>*

*À son unique désir, celui qui désire en désirant*

*Unice expectationi sue qui expectans expectat*

*Lettres des deux amants Lettre 37<sup>2</sup>*

Ce médecin sur le divan avait une petite dizaine d'années quand il a été touché par la fragilité que révélait sa mère. Elle s'était retirée à l'abri de la ville, dans la maison de campagne, auprès de sa mère quand on lui a proposé de leur rendre visite. On lui avait dit qu'elle se reposait. Somnolente sur une chaise-longue, sa mère était comme absente à sa venue, longtemps silencieuse. La seconde image, très nette, est un petit mot qu'elle lui présente. Le contenu lui a échappé, c'était comme un appel infantile. L'écriture est tremblotante et chute au bout des quelques mots. Le patient perçoit alors que sa mère n'est pas celle qu'il connaît, qu'il est en présence d'une femme fragile et diminuée. Il veut alors intensément qu'elle guérisse, qu'elle redevienne comme avant. Il se dit qu'il sera son médecin.

Ce vœu devient un désir secret et sacré. Il ne le communique à personne. Trois ou quatre ans plus tard, il dit qu'il a ressenti comme un viol, lors d'une opération, le fait que l'anesthésiste et les médecins lui révèlent qu'ils ont forcé son secret. Son vœu de soigner sa mère a été authentifié par les médecins à son chevet. Il devient un désir qui peut-être nommé et qui a désormais les caractères d'un désir conscient qui soutient sa vie.

---

<sup>1</sup> Spinoza, *Éthique*, Col. L'ordre philosophique, éd. Seuil, Paris 1988

<sup>2</sup> *Lettres des deux amants* attribuées à Héloïse et Abélard, nrf, Gallimard, Paris 2005

Dans ce bref exemple clinique, on peut entendre la structure du désir inconscient entre besoin et demande. Le besoin exige un objet spécifique et s'en satisfait. La demande s'adresse à autrui, elle est langagière, elle est demande d'amour. Comme le montre l'exemple clinique, la demande qui va fonder le désir vise le manque de l'autre, le *manque à être de l'autre* : le désir « est la métonymie du manque à être. » (*Écrits* p.623) Il s'agit d'une « identification à l'objet de la demande d'amour » qu'a été la mère de l'enfant avant la maladie. Sa mère ne demande pas que son fils la soigne : elle exprime une impuissance à être. C'est ce qu'entend cet enfant dans le manque à être de cette Autre, devenue impuissante à l'aimer, qu'est alors sa mère. C'est ainsi que Lacan, dans le chapitre V *Il faut prendre le désir à la lettre de La direction de la cure*, définit le désir : « Le désir est ce qui se manifeste dans l'intervalle que creuse la demande en deçà d'elle-même, pour autant que le sujet en articulant la chaîne signifiante amène au jour le complément de l'Autre, si l'Autre, lieu de la parole est aussi le lieu de ce manque. » (*É.* p. 627)

Chacun des termes de cette définition qui déploie la métonymie construit le récit de ce patient. Il lui est bien clair qu'il a entendu un au-delà de la demande qui vient la creuser d'un intervalle parce que, quoique enfant, il était néanmoins assez grand pour entendre, depuis ses signifiants, le signifiant de cette différence d'être de sa mère. Sa demande qui met à jour son propre manque s'exprime sous la forme d'appel venant de l'Autre. Ce mot appel est à prendre au pied de la lettre. À la différence de l'appel qui provoque l'entrée dans la psychose car le sujet n'a pas les signifiants pour y répondre<sup>3</sup>, cet appel trouve sa place dans la chaîne signifiante ce qui lui permet d'attendre de recevoir le complément de l'Autre, sous forme d'amour puisque cet autre « est aussi le lieu de ce manque ». Ainsi, pour ce préadolescent, se forme un désir qui s'étaie des signifiants qu'il trouve dans sa famille et qui spécifiquement, dans ce désir de soigner, deviendra ce que Lacan désigne dans la suite de *La direction de la cure* : « C'est aussi, passions de l'être, ce qu'évoque toute demande au-delà du besoin qui s'y articule, et c'est bien ce dont le sujet reste d'autant plus proprement privé que le besoin articulé dans la demande est satisfait. » (*É.* p.627) Articulé par la cure, d'être entendu par un analyste, il passe d'un vœu conscient à un désir qui trouve sa racine et sa construction métonymique dans l'inconscient. Dès lors son désir ne cesse pas d'être articulé. Il est devenu sa passion d'existence.

Le désir est irréductible au besoin : il n'est pas désir des biens. Il est en relation avec le fantasme : \$ ◇ a. Ici, l'enfant veut retrouver sa mère telle qu'il l'aime sans cette faille douloureuse qui la met à distance. Cette faille en l'autre devient la sienne, qu'il va réparer à travers les autres. Ainsi, il s'appuie sur la refente du sujet (\$) pour construire son fantasme de réparation, et donc de soin, à la recherche de cette chose imprécise détachée de l'objet d'amour, sa mère, que Lacan nomme l'objet a. Lacan nomme cette place du désir dans le manque de l'autre *métonymie*. Il s'agit en effet d'une combinaison où ce préadolescent s'est mis à la place d'un autre, le médecin, pour restaurer la capacité d'amour de l'Autre dont il perçoit, dans une angoisse douloureuse, le manque à être. Le mouvement entre les signifiants devient la boucle du désir. Le désir s'est écarté de la boucle du besoin : le besoin d'amour et le besoin de retrouver sa mère idéalisée ont été déplacés vers un fantasme qui s'est sublimé en un désir devenu le support de sa vie.

Il faut aussi entendre que ce temps, cet instant de voir, s'est construit sur un fond d'angoisse. Il a été produit en un instant d'*Hilflosigkeit*, de désaide, de détresse du sujet. Portée par le fantasme, \$ ◇ a, l'angoisse s'est inscrite. L'articulation entre le fantasme et le

---

<sup>3</sup> voir le Séminaire *Livre III Les psychoses*, chapitre XX L'appel, l'allusion, p. 289

désir crée une formation psychique stable qui se soutient la vie durant. Ce nouage s'entend dans tout désir qui construit une vie. Exigence vitale, essentielle, dont le sujet ne peut se passer.

Le désir devient ainsi un axe de vie qui sans cesse se régénère du fait même de désirer, comme l'écrit inspiré par la passion, Pierre Abélard. Il inscrit le sujet parmi les autres à la différence d'un désir pervers qui reste pulsatile comme la pulsion et son accomplissement dans le besoin. Le désir pervers est soutenu dans l'autre par une destruction où il rate son objet. La jouissance que le pervers attend lui permet à l'instant du désir de sentir son corps vivre dans la destruction déniée de l'autre. Ce désir pervers, pulsatile par sa répétition, est lui aussi indestructible. Il peut, comme le désir de soigner, soutenir une vie.

Car le vrai désir ne lâche pas : « Le désir possède une persistance indestructible » écrit Jacques Lacan. C'est cette persistance sur la durée qui permet de l'identifier. La permanence d'un désir actif pour toute une vie est frappante tout au long d'une analyse. Elle la marque de son sceau. Quand le désir lâche, la fin de l'existence s'annonce. À l'inverse, quand un patient dit et soutient par son mode d'être qu'il ne désire *rien*, on entend que sa vie est une errance ou une plainte. Ou que ce qu'il prend pour son désir n'est qu'un semblant. Sans désir, le sujet est, au pied de la lettre, dans le *dés-astre*. Il n'a pas trouvé le point de repère qui l'oriente. Il n'a pas sa bonne étoile qui lui crée sa « maison », il se soumet passivement à son destin, à sa maison astrologique à qui il délègue la vérité de son existence. Le ciel étoilé au-dessus de nous donne un point de perspective où s'accroche à l'infini le désir, mais encore faut-il le voir.

Le désir ne lâche pas. Il a à être reconnu par le sujet. La fidélité entendue à son désir fait dire aux témoins : « Il sait ce qu'il veut, il a été fidèle à sa vocation » jusque dans le tragique de la vie. Ce mot galvaudé rend bien compte de l'appel de l'Autre à advenir que seule l'analyse peut dénouer. Lacan le précise : « Elle (l'éthique de l'analyse) implique à proprement parler la dimension qui s'exprime dans ce qu'on appelle l'expérience tragique de la vie. » (É. p. 361)

Quand Lacan enjoint ses auditeurs à ne pas céder sur leur désir, c'est de cette constance et de cette force qu'il veut que les analystes soient convaincus. Le Séminaire VII *L'éthique de la psychanalyse*, le seul qu'il ait écrit, soutient cet aphorisme. Encore faut-il que le désir du sujet soit identifié ! Céder sur son désir, tenter de le refouler ne peut que produire des catastrophes, des désastres pour le sujet, une errance comme l'écrit Freud à la fin de son article *Analyse finie et l'analyse infinie* pour qualifier les « errements et erreurs »<sup>4</sup> de Ferenczi.

Le désir s'est détaché d'un mouvement de concupiscence ou de convoitise, ce que nous rappelle le latin : *cupiditas* et la citation de Spinoza issue de *L'éthique*. Cette première approche montre sa proximité avec le besoin et ce qu'il désigne comme essentiel à l'existence. De même, la triple répétition dans la citation mise ici en exergue du mot *expectatio* chez Abélard montre l'insistance et la persistance du désir par son mouvement même d'attente. Cette invention verbale, née de sa passion pour Héloïse, anticipe le travail de Lacan pour qui la meilleure définition du désir serait désir de désir. On mesure la rupture qu'apporte la psychanalyse, quand on voit l'embrouillamini chez les philosophes classiques tels que André Lalande, pour qui le *désir* (*Begehrung*) est une *tendance spontanée et*

---

<sup>4</sup> S.Freud, *L'analyse finie et l'analyse infinie*, O.C.XX, puf, p.49, 2010

*consciente vers une fin connue ou imaginée.* À exclure l'origine inconsciente du désir, sa définition est fragile comme le montre les « corrections et observations » des philosophes de la Société Française de Philosophie.<sup>5</sup>

En reprenant l'exemple du désir de soigner, l'analyse de ceux qui s'en revendiquent montre qu'il ne faut pas se fier à l'engagement social. Ce désir n'appartient pas qu'à ceux qui sont engagés dans ce champ social, de même que certains de ceux qui s'y sont engagés n'ont pas de désir de soigner individuellement, mais plutôt le désir de tirer bénéfice de cet acte socialement reconnu et valorisé ... On rencontre aussi le désir de soigner dans la générosité envers l'autre, générosité individuelle ou dirigée vers les autres, vers le collectif, en soignant le corps social.

La rencontre avec l'autre souffrant n'entraîne pas un désir mais une identification qui peut pousser à agir. Pour tenter de surmonter le désastre éprouvé et exprimé par un *Qu'est-ce que je fous là !*, interrogation dépressive issue de l'incertitude du désir de l'Autre, certains se sentent appelés par l'humanitaire, d'autres par l'engagement politique. Cette orientation par le biais d'un besoin de donner sens à sa vie est une recherche en acte du désir de savoir qui accompagne toujours l'engagement, même fort noble, dont la démarche relève d'un rite d'émancipation et de passage, d'une tentative pour agir sur le monde des objets. Ce n'est pas ce désir indestructible, au sens que décrit Lacan.

Avant de se constituer en désir, le désir de soigner repose sur un fantasme : réparer et savoir, mais où est encore incluse la dimension de destruction. Elle est l'objet d'une dénégation mais elle revient toujours, aux marges et indistincte, infiltrant l'acte de soin, jusqu'au sadisme de l'acte. Le désir de soigner l'autre en réponse à l'appel qui a été adressé au sujet ne peut sans conséquences s'écarter de cette demande où se renouvelle la rencontre avec l'autre. Le désir de savoir est lui aussi un vrai désir de chercheur, qui peut avoir pour ultime fin les mêmes exigences de réparer le manque de l'autre. Toutefois, l'autre incarné dans le corps qui inclut l'analyste est absent, mis à distance par le savoir.

Le transfert est dans l'acte que porte le désir de soigner. Le discours de la science ne peut se substituer à la relance par l'inconnu que délivre l'autre en soi. C'est pourquoi le désir de soigner la psychose, modèle ultime d'affleurement du Réel, est à la fois le Graal de l'acte de soin et le laboratoire du Réel. Le désir de savoir ne peut soutenir seul le désir de soigner, comme le désir de soigner ne peut que s'étayer d'une docte ignorance. C'est l'articulation entre les deux qui forme le métissage de l'acte, qui laisse dans son entrelacs filtrer le fantasme et la part de Réel de l'objet *a*.

Le désir, métaphorisé ici par le désir de soigner, ne peut être suffisant, ne peut être un *en soi*. Il doit être confronté à sa fin, à son éthique. Le désir de soigner, s'il n'est pas confronté à l'altérité du transfert, devient alors le masque d'une recherche du bien, ou plutôt des biens au sens que Lacan donne à ce mot dans Le Séminaire livre VII *L'éthique de la psychanalyse*. Il serait possible d'agir selon un semblant, de « soigner » techniquement, sans désir autre que celui des biens.

Élaborer le désir est la tâche de l'analyste avec son patient. C'est cette position que trace Lacan dans *Subversion du sujet et dialectique du désir* (É.814) : « Le désir s'ébauche dans la marge où la demande se déchire du besoin ». L'écart de la déchirure est la déhiscence d'où sourd l'angoisse. Dans l'exemple du désir de soigner, on voit que, à l'arrière plan et

---

<sup>5</sup> André Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Quadrige, PUF, p.218, 1992

soutenant ce désir, il y a une demande adressée à l'Autre/autre qui peut accéder à la conscience soit par le biais d'un psychanalyste, soit par le travail de l'écrivain retrouvant un souvenir d'enfance sur le mode d'un souvenir-écran. Cependant, l'imbrication entre la Demande adressée à l'Autre et le fantasme resteront méconnus dans l'inconscient ce que Lacan nomme « nescience d'où il désire. » (É. p.814) Ce désir de soigner se réinterrogera sans cesse dans un *Che vuoi ?* Que veux tu ?

L'exemple clinique montre que le désir de soigner s'appuie sur la quête du désir de l'Autre. Cette métonymie peut être sans fin, sans point de butée. Le désir de désir a alors la dimension de l'amour mystique.

La noblesse du désir s'incarne par cette relance dans l'autre et dans le trésor des signifiants du sujet. On peut entendre trésor de la matérialité du signifiant, trésor à la manière des Grecs qui déposaient auprès des dieux à Delphes et à Délos la matérialité de leur dette symbolique. Cette transformation de l'amour porté par le désir donne un caractère que l'on peut nommer noblesse. La noblesse est ainsi ce qui est connu et soutient une lignée, ce qui en fait l'exigence de fidélité éthique. La noblesse du désir est une manière de désigner le ressort du sujet à son action, c'est-à-dire selon Lacan, « le rapport de l'action au désir qui l'habite ». (É. p.361). La question devient alors la question réelle : « Avez-vous agi conformément au désir qui vous habite ? » Le désir porte alors le prix de son articulation à l'Éthique et à l'aristocratique singularité du sujet : à la fois unique et humain comme tous les autres humains.

« Le privilège d'un désir qui assiège le sujet, ne peut tomber en désuétude, qu'à ce que soit cent fois repris ce tournant du labyrinthe, où le feu d'une rencontre a imprimé son blason. »<sup>6</sup> Carte d'identité du blason où se forge l'être, lettres où s'impriment le désir, quand la rencontre adoube le sujet. Le blason condense l'identité en une figure qui se lit et se fait entendre par sa poésie héraldique. Il est aussi annonce d'une filiation qui dit la singularité dans le lignage. Le sceau du désir est un privilège qui sort pour toujours l'individu de la foule. Lacan poursuit « Sans doute le sceau de cette rencontre n'est-il pas seulement une empreinte, mais un hiéroglyphe, et peut-il être d'un texte à d'autres transféré . » Il faut se demander si ce désir « texte à d'autres transférés » est encore le désir du sujet. Il peut n'être qu'une identification au désir d'un autre jusqu'à l'aliénation.

Le désir est à décrypter à travers un masque que déchiffre l'analyse. Lacan conclut « la dimension de la *persona* qui devient André Gide, pour qu'il nous fasse entendre que ce n'est pas ailleurs que dans ce masque que s'offre à nous le secret du désir, et avec lui le secret de toute noblesse. »<sup>7</sup> Comment mieux faire entendre que le désir n'est audible que par une mise sur l'Autre-scène dont l'intrigue se rejoue sans cesse ?

Alain Deniau

Paris, le 28 mai 2013

---

<sup>6</sup> Jacques Lacan, *Écrits*, Jeunesse de Gide, p.756

<sup>7</sup> Jacques Lacan, *ibid*, p.757

